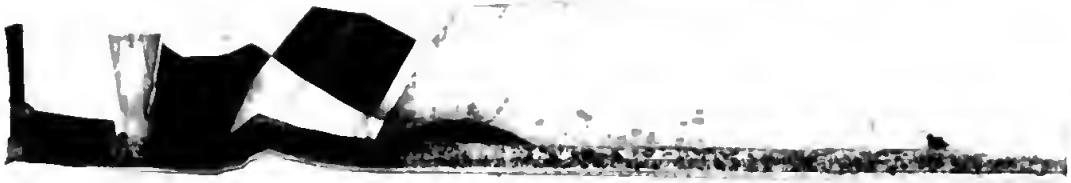

S 11032 6

ARLEQUIN AFFICHEUR,

COMÉDIE-PARADE,

En un Acte en Proſe, mêlée de Vaudevilles, analogue à l'ouverture du Théâtre du Vaudeville;

Par MM. RADET, DESFONTAINES & BARRÉ:

Repréſentée pour la premiere fois ſur ledit Théâtre, le Lundi 9 Avril 1792.

Prix, 20 ſols.

A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, Place de la Comédie Italienne.

Et au Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.

1792.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

CETTE Pièce a été faite, étudiée & répétée dans la ſemaine de clôture qui a eu lieu aux principaux Spectacles de Paris, à Pâques dernier. Le couplet ſuivant, chanté par Arlequin, après la première repréſentation, eſt l'hiſtorique exact de cette bagatelle.

AIR *du Vaudeville de la Pièce.*

Trois Auteurs m'ayant vu trois mois
Sans rien faire & dans la triſteſſe,
Se réuniſſant tous les trois,
En trois ſoupers ont fait la Pièce:
Trois Acteurs ſecondant mes vœux,
Nous courions tous la même chance,
Et nous ſommes trois fois heureux,
Grace à votre indulgence.

PERSONNAGES,	ACTEURS,
ARLEQUIN, Afficheur du Spectacle, Amant de Colombine,	*M. Laporte.*
CASSANDRE, Citoyen de Paris,	*M. Bourgeois.*
COLOMBINE, fille de Caſſandre,	*Mlle Molière.*
GILLES, Facteur de la Petite-Poſte, Rival d'Arlequin,	*M. Léger.*

La Scène eſt à Paris.

Le Théâtre repréſente une Place publique. Du côté du Roi, à la première couliſſe, eſt la maiſon de M. Caſſandre, très-ſaillante, & qui paroît très-vieille. La porte d'entrée & une fenêtre au-deſſus ſont en face du Spectateur. Du côté de la Reine, vis-à-vis, eſt un grand pan de mur couvert d'Affiches de Spectacles.

ARLEQUIN AFFICHEUR,

COMÉDIE-PARADE.

SCENE PREMIERE (*).

ARLEQUIN *ſeul, portant une petite échelle, un ſeau à colle avec ſon pinceau & des Affiches dans ſa ceinture.*

AIR ; *On compteroit les diamans.*

Nous voilà donc au jour heureux,
Où le Spectacle recommence !
Combien je trouvois ennuyeux
Le triſte tems de la vacance !
C'eſt un plaiſir rempli d'appas,
De voir la ſalle bien garnie.

(*) *En jouant cette Pièce un autre jour que celui de l'ouverture du Théâtre, on doit commencer ainſi le premier couplet :*

De mes courſes je ſuis au bout ;
Grace au Ciel j'ai fini ma ronde :
J'ai mis des Affiches par-tout,
Et ce ſoir nous aurons du monde.
C'eſt un plaiſir, &c.

Enſuite l'on paſſe le ſecond couplet.

Oh! moi, je ne m'en défends pas,
J'aime la bonne compagnie. *bis.*

Enfin, c'eſt aujourd'hui l'ouverture! .... l'ouverture! .... C'eſt joli ça!

AIR: *Chantons les Matines de Cythère.*

De ce mot-là je ſuis idolâtre;
Que d'attraits il offre à la gaîté,
Depuis l'ouverture d'un théâtre,
Juſqu'à l'ouverture.... d'un pâté!

Il ne me reſte plus que ce coin-ci à afficher.... C'eſt-là que demeure Colombine.... Aux derniers les bons. J'eſpère la voir un petit moment. M. Caſſandre ſon père eſt ſorti, car je viens de le rencontrer: il ne m'a pas reconnu.... parce qu'il ne me connoît pas.... *Il frappe & appelle:* Colombine!.... Mais que je ſuis bête! ſon père l'enferme quand il s'en va; elle ne peut me répondre que par la fenêtre. *Il appelle au bas de la fenêtre:* Colombine!... Rien? ... Colombine!... Pas le mot. Achevons notre beſogne, nous verrons après.... Ah! Ah....

AIR: *Du haut en bas.*

Du haut en bas
D'affiches la muraille eſt pleine!....
Du haut en bas!
Aurois-je donc perdu mes pas?
Eh, parbleu! qu'à cela ne tienne,
Couvrons cette autre de la mienne,
Du haut en bas.

AIR: *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Déployons mon affiche entière
Sur cette rouge que voilà.
(*Il veut poſer l'affiche & s'arrête.*)

Un moment.... (*Il lit.*) Pièce de Molière !
Ne couvrons point ce titre-là.
Mon maître, quel que ſoit l'aſyle
Où tu te trouves tranſporté,
Par les enfans du Vaudeville
Tu ſeras toujours reſpecté.

Voyons par ici.... (*Il lit.*) Drame en cinq actes !

AIR : *Ne v'là-t-il pas que j'aime !*

Quoi ! l'on t'annonce en ce ſéjour,
Drame ennuyeux & ſombre !
On veut en vain te mettre au jour ;
Moi, je te mets à l'ombre.

Diſparois. (*Il poſe ſon affiche ſur celle du Drame, en imitant le magicien des Ombres Chinoiſes.*) Tu me fais peur !... Il me reſte encore quelques affiches.... Mettons-en une à la porte de Colombine : c'eſt une jolie attention.... Elle a de l'eſprit, ça ne ſera pas perdu ; d'ailleurs elle va être des nôtres, &.... (*Allant pour afficher :*) Eh ! je l'apperçois à travers les vîtres... Elle me voit....& elle ſe retire !.... Seroit-elle fâchée, parce que je ne ſuis pas venu depuis trois jours ? Ah ! oui, elle eſt fâchée.... Mais, quand elle m'aura entendu....

AIR : *Daigne écouter l'amant fidèle & tendre.*

Ah ! garde-toi d'accuſer d'inconſtance
Ton Arlequin dont tu ne peux douter :
Crois qu'il n'a dû ſupporter ton abſence,
Qu'en travaillant à ne te plus quitter.

Elle eſt encore fâchée.... (*Il appelle plus fort :*) Colombine ! ſt ! ſt !

SCENE II.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE, *ouvrant la fenêtre.*

QUI eſt là-bas ?

ARLEQUIN.

Te voilà donc !

COLOMBINE.

C'eſt vous, Monſieur Arlequin ! toutes vos promenades ſont finies apparemment ?

ARLEQUIN.

Ah ! ma bonne amie !

COLOMBINE.

AIR : *L'amant frivole & volage.*

Amant frivole & volage !

ARLEQUIN.

Colombine, écoute bien.

COLOMBINE.

Va, porte ailleurs ton hommage ;
Cherche un cœur digne du tien.

(*Elle ſe retire & ferme ſa fenêtre.*)

SCÈNE III.

ARLEQUIN, *ſeul, achevant le couplet.*

L'APPARENCE qui l'abuſe
Lui fait ſoupçonner ma foi :
Mais ſi ſa bouche m'accuſe,
Son cœur doit parler pour moi.

Je n'ai pas tort ; mais elle a raiſon, & je dois me ſoumettre.... Comment faire pour l'appaiſer ?... Si elle reſte chez elle, & moi dans la rue, nous ne pourrons pas nous entendre.... Si elle revient à ſa fenêtre, elle me traitera encore du haut en bas.... Eh, parbleu ! mettons-nous de niveau.

(*Il monte ſur ſon échelle & frappe à la fenêtre de Colombine.*)

AIR : *de la croiſée*, par M. Ducret.

Ma chère bonne amie, hélas !
A mes deſirs daigne te rendre :
Colombine ne voudroit pas
Juger Arlequin ſans l'entendre ;
Bientôt par ton fidèle Amant,
Tu te verras déſabuſée :
Pour m'écouter un ſeul moment,
Ouvre au moins ta croiſée. *bis.*

(*Il appelle & frappe à la fenêtre, en montant un échelon à chaque fois.*)

Ma chère amie !... Ma bonne amie !... Ma petite amie !... Tu ne veux donc pas m'ouvrir ?... Ah ! vous ne voulez pas m'ouvrir !... Prends-y garde.... Vous ne me connoiſſez pas.... Tu

ne ſais pas de quoi je ſuis capable .... Vous vous en moquez! ...Ah! tu t'en moques! ...

AIR: *Nous ſommes précepteurs d'amour.*

Je ſuis auſſi trop rebuté;
Mais plus de reſpect qui m'arrête:
Je vois que, pour être écouté,
Il faut faire un coup de ma tête.

(*Il paſſe ſa tête à travers un carreau de papier.*)

SCENE IV.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE, *ouvrant ſa fenêtre.*

AH! mon Dieu! qu'eſt-ce que c'eſt que ça?

ARLEQUIN, *retirant tranquillement ſa tête.*

Ce n'eſt rien.... C'eſt moi.

COLOMBINE.

Fort bien, Monſieur Arlequin!

ARLEQUIN.

Pardon, ma bonne amie, c'eſt que je veux me juſtifier.

COLOMBINE.

Mais, pour ſe juſtifier, on ne caſſe pas les vîtres. Et d'ailleurs, que me direz-vous après être reſté trois jours ſans me voir?

ARLEQUIN.

Ma chère amie, d'abord je te dirai....

COLOMBINE.

Des menſonges?

ARLEQUIN.

Non. C'eſt que j'ai été. . . .

COLOMBINE.

Au cabaret ?

ARLEQUIN.

Au contraire ; c'eſt que j'ai appris. . . .

COLOMBINE.

Des ſottiſes ?

ARLEQUIN.

Mais, ma bonne amie, ſi vous ne m'écoutez pas, vous ne pourrez pas me pardonner.

COLOMBINE.

Pardonner quoi ? de m'avoir expoſée à vous devenir infidele.

ARLEQUIN.

Infidele !

COLOMBINE.

Oui, Monſieur, & il n'a tenu qu'à moi. . . . Monſieur Gilles, votre rival. . . .

ARLEQUIN.

Comment, ce coquin de Gilles revient encore !

COLOMBINE.

Plus que jamais, & mon père le protege.

ARLEQUIN.

Ah ! ſangodémi !

COLOMBINE.

Il eſt très-aſſidu dans ſes viſites, lui ; & comme

il n'eſt pas sûr d'être aimé, il s'efforce de ſe rendre aimable.

ARLEQUIN, *ſe grattant le front.*

Aie, aie, aie! *povéro!*

COLOMBINE.

AIR: *Réſiſte-moi, belle Aſpaſie.*

Ah! pauvres dupes que nous ſommes!
Comment ſauver nos foibles cœurs! *bis.*
Quoi! ce n'eſt qu'avec des rigueurs
Que nous pouvons fixer les hommes!
On exerce un droit abſolu
Sur l'Amant qui toujours eſpère;
Mais eſt-il certain d'avoir plu,
L'ingrat ne fait plus rien pour plaire.

ARLEQUIN.

Eh bien, voilà ce qui vous trompe, car tout ce que j'ai fait ces trois jours-ci....

(*On entend touſſer M. Caſſandre.*)

COLOMBINE.

Ah Ciel!...voici mon père!...

(*Elle ſe retire de la fenêtre.*)

ARLEQUIN.

Monſieur Caſſandre!...C'eſt égal...je ne crains rien. (*Il deſcend deux échelons, & ſe met en devoir d'afficher.*)

SCENE V.

LES MÊMES, CASSANDRE.

CASSANDRE, *au fond du théâtre.*

JE reviens ſur mes pas, j'ai oublié.... (*Appercevant Arlequin :*) Que fait cet homme à ma porte ?

ARLEQUIN, *affichant.*

AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas ?*

Une maiſon ruine en frais
De toutes les eſpèces :
Ce mur eſt ſolide ; mais
Comme il eſt à jour, j'y mets
Des pièces. *ter.*

CASSANDRE, *ſaluant Arlequin.*

Monſieur, bien obligé.

ARLEQUIN, *ſe retournant.*

Il n'y a pas de quoi, Monſieur.

CASSANDRE, *à part.*

On affiche le ſpectacle à ma porte !.... C'eſt charmant, & cela donne un joli relief à une maiſon !

ARLEQUIN, *bas à Colombine.*

Ton père va rentrer, & je n'aurai pas le tems de me juſtifier.

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Allez-vous-en.

ARLEQUIN, *montant un échelon.*

Ma bonne amie !

CASSANDRE, *voyant qu'Arlequin fait remuer l'échelle, la retient avec le pied.*

AIR : *Pour la Baronne.*

Quelle imprudence !
Voilà comme on peut ſe bleſſer ;
Un malheur vient ſans qu'on y penſe,
L'échelle n'auroit qu'à gliſſer....
Quelle imprudence !

COLOMBINE.

Quelle imprudence !

ARLEQUIN.

Il eſt vrai que ce que je fais-là eſt un peu hardi.

COLOMBINE, *à part.*

Je tremble !

CASSANDRE.

AIR : *Il n'eſt pire eau que l'eau qui dort.*

Ne craignez rien ; allez, je tiens l'échelle.

ARLEQUIN.

C'eſt m'obliger, car, mon très-cher Monſieur,
En affichant une Pièce nouvelle,
De la chûte on a toujours peur.

CASSANDRE.

AIR : *Le lendemain.*

C'eſt du nouveau qu'on donne ?

ARLEQUIN.

Oui, Monſieur.

CASSANDRE.

Chantera-t-on des couplets ?

ARLEQUIN.

Oui, Monſieur.

CASSANDRE.

La Pièce eſt-elle bonne ?

ARLEQUIN.

Oui, Monſieur.

CASSANDRE.

Vous êtes sûr du ſuccès ?

ARLEQUIN.

Non, Monſieur.

CASSANDRE.

Comme vous, moi, je l'ignore ;
Oui, mais j'en ſerai certain,
Si vous l'affichez encore
Demain matin.

ARLEQUIN.

Oui, Monſieur.... Je l'eſpère. (*Bas à Colombine.*) Un pauvre petit mot.

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Non, retirez-vous.

CASSANDRE, *à Arlequin.*

Quel eſt le ſujet de la Pièce ?

ARLEQUIN.

Le ſujet !... Le ſujet.... c'eſt un raccommodement.... Oui.... des amans brouillés.... Le garçon a tort.... un peu tort.... La fille eſt fâchée.

COLOMBINE.

A quoi vous m'expoſez !

ARLEQUIN.

Et lui il eſt fâché.... de ce qu'elle eſt fâchée.... Avec ça, un obſtacle s'oppoſe à l'explication.

CASSANDRE.

Ah! c'eſt dommage!

ARLEQUIN.

Oui, mais malgré tout....

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

L'Amant de la jeune perſonne
De l'appaiſer a le moyen.
Il ſait qu'aiſément on pardonne
Les torts où le cœur n'eſt pour rien.

CASSANDRE.

C'eſt juſte.... C'eſt fort juſte....

ARLEQUIN, *bas à Colombine.*

Vous l'entendez, c'eſt l'avis de Monſieur votre père.

CASSANDRE.

Heîn! que dites-vous du père?

ARLEQUIN.

Oh, rien.... C'eſt que.... c'eſt qu'il y a là un père, voyez-vous?.... Dans beaucoup de Pièces nous avons des pères, & les pères.... ça gêne pour les ſcènes d'amour.

CASSANDRE.

Ah, dame! l'adreſſe eſt de vaincre les difficultés.

ARLEQUIN.

Sans doute.

CASSANDRE.

CASSANDRE.

Mais, cela ſera aiſé.... On fait ces pères de comédies ſi bêtes.... ſi bêtes!

ARLEQUIN.

Ah! Monſieur.

CASSANDRE.

Non.... c'eſt comme ça.... Tout ſe paſſe ſous leurs yeux, & ils ne voient rien.

ARLEQUIN, *regardant Colombine.*

Eh bien?

COLOMBINE, *bas à Arlequin.*

Si j'étois sûre de ta ſincérité....

CASSANDRE.

Vous êtes bien long-tems.... Eſt-ce que ça ne prend pas?

ARLEQUIN.

Pardonnez-moi....

CASSANDRE.

La colle ne vaut rien peut-être?

ARLEQUIN.

Ah! je vous réponds que ſi.... C'eſt une bonne colle.... C'eſt que je mets pluſieurs affiches.

CASSANDRE.

Vous avez bien raiſon, car,

« Ces papiers-là, Monſieur, ſouvent,
» Autant en emporte le vent ».

Eh bien, vous dites donc que le raccommodement...

ARLEQUIN.

Le raccommodement ſe fait. (*Il regarde tendrement Colombine qui lui ſourit.*)

AIR : *N'en demande pas davantage.*

Le tendre Amant, pour s'expliquer,
Des regards n'a que le langage :
Cependant il croit remarquer
Qu'au fond du cœur on l'encourage.

(*Ici Colombine ſe penche & donne ſa main à Arlequin qui la baiſe.*)

Enchanté, ſoudain,
Il baiſe une main,
Sans oſer riſquer davantage.

(*Colombine ſe retire précipitamment & ferme ſa fenêtre : Arlequin ſe taît.*)

CASSANDRE.

Eh bien !

ARLEQUIN.

N'en demandez pas davantage.

SCENE VI.

ARLEQUIN, CASSANDRE.

CASSANDRE.

AINSI les voilà réconciliés ?

ARLEQUIN.

Comme vous dites.

CASSANDRE.

Mais, Monſieur, vous prenez trop de peine vous en faites trop, & je crains...

ARLEQUIN, *descendant.*

C'est moi, Monsieur, qui abuse de votre complaisance.

CASSANDRE.

Point du tout.

ARLEQUIN, *lui montrant les affiches mises à sa porte.*

Vous êtes content de ce que j'ai fait ?

CASSANDRE.

Très-content !

ARLEQUIN, *à part.*

Et moi aussi.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Sur notre nouveauté, d'avance,
Vous voilà dans la confidence.

CASSANDRE.

Je sais me taire, mon garçon :
De bon cœur, je vous remercie
De m'avoir conté sans façon
Le secret de la comédie. (*Il rentre chez lui.*)

SCENE VII.

ARLEQUIN, *seul, suivant des yeux Cassandre.*

LA bonne dupe ! il a tout entendu, rien compris.... ça ne m'étonne pas.

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

La Comédie est un miroir
Qui réfléchit le ridicule ;

Mais l'homme qui devroit s'y voir
Eſt aveugle ou bien incrédule.
A ſe flatter on eſt enclin :
Dans les portraits qu'on voit paroître,
On reconnoît bien ſon voiſin ;
On ne veut pas s'y reconnoître. (*bis.*)

Mais je n'ai pas dit à Colombine tout ce que j'avois à lui dire.... Son père eſt au logis.... Là, là, patience, il ſortira peut-être bientôt; Ne nous éloignons pas. (*Caſſandre ſort, tenant quelque choſe qui l'occupe beaucoup ; il laiſſe la porte ouverte & la clef à la ſerrure.*) Eh ! le père, il s'en va.. .Eh ! le père, il n'a pas fermé la porte. (*Il appelle*) Colombine ! (*Colombine paroît à la fenêtre.*)

SCENE VIII.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE, *à la fenêtre.*

IL s'en va ?

ARLEQUIN.

Oui, & la porte eſt ouverte..... deſcends. (*Lazis, pendant qu'elle deſcend ; il chante*)

La bonne aventure, ô gué ! la bonne aventure.

(*Colombine paroît ſur la ſcène.*)

Enfin, nous voilà ſeuls, & nous pouvons nous expliquer.

COLOMBINE.

AIR : *Vous qui d'amoureuſe aventure.*

Arlequin, mon père peut-être
Sera de retour à l'inſtant ;
D'ailleurs, ne pouvons-nous pas être
Interrompus par un paſſant.
Crois-moi.... (*bis*) Mon ami, profitons bien vîte
Du doux moment qu'Amour pour nous fait naître exprès.
Raccommodons-nous tout de ſuite ;
Nous nous expliquerons après.

ENSEMBLE.

Raccommodons-nous, &c.

ARLEQUIN.

AIR : *Je crois bien que ſi je voulions plaire.*

Deſſous mon menton, je vous en prie,
Promenez votre main ſi jolie.

COLOMBINE.

De tout mon cœur.... Eſt-ce comme cela ?

ARLEQUIN.

Bien.... Par ici.... puis à préſent, par-là.

COLOMBINE, *lui donnant de petits ſoufflets.*

Peſte de mine !

ARLEQUIN.

Ma Colombine,
Ah ! de plaiſir
Je vais mourir.

COLOMBINE, *lui donnant ſa main.*

Baiſez la main qui vous touche....
Aie ! tu mords !

ARLEQUIN.

Mais c'eſt m'attaquer,
Que de porter ſur ma bouche
Jolis doigts à croquer.

COLOMBINE.

C'eſt bien.... Mais à préſent tu vas me dire ce qui t'a rendu inviſible pendant trois jours.

ARLEQUIN.

D'abord un rôle neuf à étudier, dans une Pièce nouvelle, qu'on n'a jamais jouée.

COLOMBINE.

Je te l'aurois fait répéter.

ARLEQUIN.

C'eſt un rôle de Valet, & tu ſais bien, ma bonne amie, qu'auprès de toi je ne puis répéter qu'un rôle d'Amoureux. Enſuite, comme le Directeur m'avoit promis ton engagement, je n'ai pas voulu venir ſans te l'apporter, & le voici.

COLOMBINE.

Il m'engage ſans me connoître!

ARLEQUIN.

Sur le bien que je lui ai dit de toi; oh! il a une grande confiance en moi.... (*montrant les affiches*) J'ai tous ſes papiers... C'eſt moi qui ſuis chargé de ſa correſpondance avec le Public.

COLOMBINE.

AIR: *Je ſuis Lindor.*

Peut-être auſſi, guidé par la tendreſſe,
Du Directeur as-tu ſurpris la foi.

ARLEQUIN.

Comment ?

COLOMBINE.

Mon Arlequin aura parlé de moi,
Comme un Amant parle de ſa Maîtreſſe.

ARLEQUIN.

Je n'ai dit que ce qu'il falloit dire, & tu dois faire ton début.

COLOMBINE.

AIR : *Tout comme a fait ma mére.*

Mon ami, c'eſt bien difficile ;
Moi débuter ! la peur me prend.
Je voudrois pouvoir être utile ;
Mais comment l'être ſans talent ?
Dame, dame, je ne ſais rien ;
Dame, dame, je le ſais bien ;
Mais enfin je ſens qu'il faut plaire,
Et je ferai (*bis*) tout ce qu'il faudra faire.

ARLEQUIN.

C'eſt bon ça.... Du zèle, de la bonne volonté, de la bonne humeur.... de la bonne humeur ſur-tout.

AIR *du Vaudeville des Jumeaux de Bergame.*

Troupeau joyeux du Vaudeville
Doit ſe mener par la gaîté ;
Mais la brebis la plus docile
Un jour peut prendre de côté.
Malgré les ſoins, la prévoyance,
Souvent rien n'allant à ſon gré,
Par mainte & mainte circonſtance
Notre Directeur eſt BARRÉ.

COLOMBINE.

Barré ! comment donc ça ?

ARLEQUIN.

AIR : *C'eſt un enfant.*

Oh ! c'eſt ſur-tout, c'eſt par les Femmes
Que ſouvent il eſt tourmenté :
A chaque inſtant avec ces Dames
Le Répertoire eſt arrêté.
Mon Dieu, que de peines !
Vapeurs & migraines....
Il faut paroître, on s'en défend ;
On fait l'enfant. *bis.*

COLOMBINE.

J'eſpère que perſonne ne ſe plaindra de moi.

ARLEQUIN.

C'eſt ce que j'ai dit, & tu vas ſigner ton engagement ; ça preſſe. (*On entend la claquette de la petite Poſte.*)

COLOMBINE.

Ah ! c'eſt Gilles !

ARLEQUIN.

Mon rival !

COLOMBINE.

Je ne veux pas lui parler.

ARLEQUIN.

Rentre, je vais le recevoir.

(*Colombine rentre, & Arlequin ſe met devant la porte, le chapeau ſur l'oreille & la batte ſur l'épaule.*)

SCENE IX.

ARLEQUIN, GILLES.

GILLES, *agitant ſa claquette.*

(*Il a un porte-feuille de Facteur de la petite Poſte, & il tient une très-grande lettre pliée en poulet.*)

AIR : *De la petite Poſte de Paris.*

MON cœur, ma flamme & mon eſprit,
J'ai mis tout ça dans mon écrit,
Et ſi demain j'obtiens ſa main,
J'aurai l'honneur après-demain
De l'annoncer en tout pays,
Par la p'tit' Poſte de Paris.

(*Il appelle:*)

Mam'zelle Colombine !

AIR : *Pour la Baronne.*

De tous les Gilles
Si par-tout l'amour eſt vanté,
C'eſt que les Gilles ſont agiles,
Et j'ai le plus d'agilité
De tous les Gilles.

Mam'zelle Colombine !

AIR : *Sur le bruit de vos talens.*

Malgré moi le ſentiment
Vient agiter ma claquette ;
Malgré moi mon ſentiment
Fait aller cet inſtrument.

Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.
Viens, ô ma Colombinette!
Pan, pan, pan, pan, pan, pan, pan.
C'eſt ton Gilles qui t'attend.

(*Il s'approche de la porte, & Arlequin lui donne un coup de batte.*)

GILLES.

Qu'eſt-ce?

ARLEQUIN.

Quoi?

GILLES.

Une lettre.

ARLEQUIN.

Pour qui?

GILLES.

Pour Colombine.

ARLEQUIN.

De quelle part?

GILLES.

De la mienne.

ARLEQUIN, *prenant la lettre.*

C'eſt bon.

GILLES.

Comment?

ARLEQUIN.

Je ſuis chargé de la recevoir.

GILLES.

Par qui?

ARLEQUIN.

Par le père.

GILLES.

C'eſt différent.

ARLEQUIN.

C'eſt comme ça. (*Il l'ouvre.*)

GILLES, *voulant l'en empêcher.*

Vous ne la lirez pas.

ARLEQUIN.

Je la lirai.

GILLES.

Après Colombine.

ARLEQUIN.

Avant.

GILLES.

Toujours par ordre ?

ARLEQUIN.

Toujours.

GILLES.

C'eſt fort.

ARLEQUIN, *lui donnant un coup de batte.*

Taiſez-vous.

GILLES.

Je me tais.

ARLEQUIN, *prêt à commencer.*

C'eſt de la groſſe.

GILLES.

Ça ſe voit mieux.

ARLEQUIN, *déployant la lettre écrite ſur le plus grand papier.*

Rien que ça ?

GILLES.

Pas davantage.

ARLEQUIN.

Mais c'eſt le Logographe ?

GILLES.

Vous voyez.

ARLEQUIN, *liſant.*

Mademoiſelle. . . « Ce qui fait que mon père. . . (*s'interrompant*) ça commence comme ça ?

GILLES.

Ça finit encore mieux.

ARLEQUIN.

Et pas de points, pas de virgules ?

GILLES.

Ils ſont à la fin.

ARLEQUIN, *liſant* (*).

Ce qui fait que mon père m'ayant toujours dit qu'il n'a que moi d'héritier, & venant de bonne

(*) *Nota.* La lecture de cette lettre indique aſſez le jeu d'Arlequin, que Gilles interrompt ſouvent par le bruit de ſa claquette, dont l'autre ſe rend maître après différens lazis.

race, il eſt toujours vivant, & me diſant qu'en nous épouſant, & faiſant ce que font les honnêtes gens, vous aurez le bien de lui, mon père, ſans préjudice de l'amour de moi, ſon fils, & des égards de feu ma mère qui eſt morte ſans enfans, ce qui ne fera rien à notre mariage qui eſt ſûr, comme il eſt ſûr que je ſerai, tant que je vous aimerai, pénétré de vos très-humbles attraits, Gilles. (*le conſidérant du haut en bas*) Gilles!

GILLES.

Je n'ai mis que trois jours à la faire.

ARLEQUIN.

Ce n'eſt pas trop.

GILLES.

Je ſuis fort depuis que j'ai mon état.

ARLEQUIN.

Votre état!

GILLES.

Mon amour va un train de poſte.

ARLEQUIN.

Vous avez un état?

GILLES.

Homme de lettres; c'eſt clair: & leſte, preſte, à la dernière levée comme à la première.

AIR: *C'eſt dans cette égalité même.*

Toujours debout, toujours en route,
Il n'eſt pas de pas qui me coûte,
Pour bien faire ce que je fais.
Point d'ami, de dépoſitaire,

De miniſtre, d'homme d'affaire,
Qui ſoit chargé d'autant d'effets,
Projets, billets,
Placets, poulets.
L'un me ſourit, l'autre m'arrête,
Et moi qui ſuis homme de tête,
Je vais de Paris à Neuilli,
De Neuilli je trotte à Paſſi;
Puis, dans un tour de promenade,
Je me retrouve à l'Eſtrapade,
Par-tout de jour comme de nuit,
Dans le monde faiſant du bruit,
Et ſans rien emprunter du vôtre,
Apprenez qu'auſſi bien qu'un autre,
Apprenez, Monſieur le mutin,
Que je ſais faire mon chemin.

ARLEQUIN.

Ce ne ſera pas auprès de Colombine, toujours.

GILLES.

Quand le père eſt pour?

ARLEQUIN.

La fille eſt contre.

GILLES.

Pas vrai.

ARLEQUIN.

Un démenti!

GILLES.

Rendez-le-moi.

ARLEQUIN.

Je te le rends..... & je ne veux pas que tu reviennes ici.

GILLES.

Encore de la part du père ?

ARLEQUIN.

De la mienne.

GILLES.

On vous aime ?

ARLEQUIN.

Comme on ne vous aime pas.

GILLES.

Impoſſible.

ARLEQUIN.

AIR : *Je ſuis Carmelite, moi.*

Du Vaudeville afficheur ordinaire,
Colombine a ma foi.
Et vous croyez, Monſieur le téméraire,
Me faire ici la loi !
Sangodémi ! Nargue de ta colere.

(*Arlequin pouſſe rudement Gilles qui va ſe heurter contre la maiſon de Caſſandre, où voyant la porte ouverte, il la ferme & s'empare de la clef.*)

(*Montrant les affiches qui ſont à ſa ceinture.*)

J'ai du caractère,
Moi,
J'ai du caractère.

Et la preuve, c'eſt que je te défens de mettre le pied dans la maiſon.

GILLES, *montrant la clef qu'Arlequin ne voit pas.*

Et moi, je t'en empêche. (*A part.*) Allons chercher le père. (*Il ſort.*)

SCENE X.

ARLEQUIN, *ſeul.*

TU m'en empêches ! . . . Oh ! bien oui . . . il *appelle :* Colombine ? . . . . Colombine ? . . . Tiens . . . il a volé la clef . . . Colombine ?

SCENE XI.

ARLEQUIN, COLOMBINE, *paroiſſant à la fenêtre.*

COLOMBINE.

EST-IL parti ?

ARLEQUIN.

Oui, avec la clef.

COLOMBINE.

Eh bien ! me voilà enfermée.

ARLEQUIN.

Et l'engagement qui n'eſt pas ſigné.

COLOMBINE.

Comment faire ?

ARLEQUIN.

Ne t'embarraſſe pas . . . La plume & l'encre . . .

COLOMBINE.

J'y ſuis.

ARLEQUIN

ARLEQUIN *prend ſon échelle, monte à la fenêtre, tire l'engagement de ſa poche, & le met ſur ſa tête.*

Tiens, voilà la table, ſigne.

COLOMBINE, *ſignant.*

C'eſt fait.

ARLEQUIN.

As-tu mis la patarafe ?

COLOMBINE.

Tout y eſt.

ARLEQUIN.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Terminons ça par un baiſer.

COLOMBINE.

Suis-je fille à te refuſer ?

ARLEQUIN, *l'embraſſant.*

C'eſt de la confiture.

ENSEMBLE.

De tous actes que font entr'eux
Fille & garçon bien amoureux,
C'eſt là, là, là, là, là, là, la bonne ſignature.

SCÈNE XII.

Les Mêmes, GILLES.

GILLES, *en entrant.*

(*Avec humeur.*)

JE n'ai pas trouvé M. Caſſandre au café. (*Voyant Arlequin & Colombine s'embraſſer*) Ah ! mon bon Dieu ! qu'eſt-ce que je vois ?

AIR : *Monſieur, je remplis mon devoir.*

Quel ſpectacle s'offre à mes yeux !
C'eſt l'Afficheur & la traîtreſſe.
Ciel ! je reviens donc en ces lieux
Pour voir afficher ma maîtreſſe.

(*Il s'approche doucement, écoute, & peu à peu ſe trouve au pied de l'échelle.*)

ARLEQUIN.

AIR : *Guillot a des yeux complaiſans.*

Je verrai donc à chaque inſtant
Ta friponne de mine !

COLOMBINE.

Mais ſeras-tu toujours conſtant
Avec ta Colombine ?

ARLEQUIN.

De tous les Amans, mon cher cœur,
Je ſuis le plus fidèle.

GILLES, *à part.*

D'où je conclus qu'après Monſieur
Il faut tirer l'échelle. *bis.*

(*Il fait tomber l'échelle à terre, Arlequin ſe raccroche à la fenêtre, & entre dans la maiſon. Gilles, croyant qu'Arlequin eſt tombé, cherche à terre.*)

Tiens ! il n'eſt pas encore tombé ! (*Il regarde en l'air.*) Je ne vois rien... Je gage qu'il eſt entré chez elle... (*criant & parcourant à grands pas le Théâtre.*) Au feu, Monſieur Caſſandre ! A l'aſſaſſin, Monſieur Caſſandre ! Au meurtre, Monſieur Caſſandre ! Au voleur, Monſieur Caſſandre.

SCENE XIII ET DERNIERE.

Les Mêmes, CASSANDRE.

CASSANDRE, *tout eſſouffle, heurtant Gilles en entrant.*

QUI? quoi? qu'eſt-ce? quel voleur?

GILLES.

Chez vous.

CASSANDRE.

Chez moi, un voleur!

ARLEQUIN, *à la fenêtre, montrant ſes mains.*

Meſſieurs, ne badinons pas, je ne prends rien.

CASSANDRE.

C'eſt l'Afficheur! Comment, coquin! dans ma maiſon!

ARLEQUIN.

C'eſt que je ſuis tombé.

CASSANDRE.

Là haut!

ARLEQUIN.

C'eſt que j'ai gliſſé.

GILLES.

Ce n'eſt pas ça, c'eſt moi qui l'ai pouſſé.

CASSANDRE.

Tombé, pouſſé, gliſſé.... Mais je n'entends rien à tout ceci.... Donnez-m'en donc la clef.

GILLES, *lui donnant la clef de la maiſon.*

La voilà.

CASSANDRE.

Comment ?

GILLES.

C'eſt moi qui ai fermé la porte.

CASSANDRE.

Pourquoi ?

GILLES.

Pour l'empêcher d'entrer.

CASSANDRE.

Pour l'empêcher....

ARLEQUIN, *d'un ton ſuppliant.*

Monſieur Caſſandre ! Monſieur Caſſandre ?

CASSANDRE.

Deſcendras-tu ?

ARLEQUIN.

Par où ?

CASSANDRE.

Par où tu es monté.

ARLEQUIN.

AIR : *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Rendez-moi mon échelle
De bois,
Rendez-moi mon échelle.

CASSANDRE, *à Gilles.*

Rends-lui donc ſon échelle
De bois,
Rends-lui donc, rends-lui donc ſon échelle.

GILLES, *poſant l'échelle ſous la fenêtre.*

Tiens, voilà ton échelle
De bois,

Tiens, voilà ton échelle.

(*Pendant le couplet, Caſſandre ouvre ſa porte, Arlequin deſcend par la fenêtre & Colombine ſort de la maiſon.*)

COLOMBINE.

Mon père !

CASSANDRE, *la repouſſant.*

Retirez-vous.

ARLEQUIN.

Monſieur Caſſandre, écoutez-moi.

GILLES.

Ne l'écoutez pas.

ARLEQUIN & COLOMBINE, *aux genoux de Caſſandre.*

AIR : *Vive le vin, vive l'amour.*

Vous nous voyez à vos genoux,
Monſieur Caſſandre, } écoutez nous.
Mon père, hélas ! }
Quittez, quittez ce front ſévère,
Vous n'avez pas un cœur de pierre,
Et votre fille tient de vous.
Je ne veux être ſon } époux
Il ne veut être mo; }
Qu'afin de vous nommer { mon / ſon } père.

GILLES.

AIR : *Tous les hommes ſont bons.*

Bâtonnez, rejettez,
Repouſſez, rebutez,
Renfermez, maltraitez ;
Approuvez, partagez,
Animez, prolongez
Ma colère.
Sur moi fixez votre choix,
Tâchez au moins une fois
D'être père.

(*Pendant ce couplet Caſſandre s'attendrit par degrés juſqu'aux larmes.*)

CASSANDRE, *pleurant.*

Levez-vous, mes chers enfans, vous m'attendriſſez trop.

GILLES.

Tiens, cet autre qui pleure !

ARLEQUIN & COLOMBINE, *ſe jettant au cou de Caſſandre qui leur tend les bras.*

Mon père !

GILLES, *à Caſſandre.*

Eh bien ! qu'eſt-ce que vous faites donc ?

CASSANDRE.

Que veux-tu, mon ami ? cette affaire-là étoit ſi avancée... Et puis d'ailleurs, (*d'un ton pathétique*)

La colère ſe taît où parle la nature.

GILLES, *le contrefaiſant.*

C'eſt bien en vrai Caſſandre achever l'aventure !

CASSANDRE, *à Arlequin.*

Mais, Monſieur, vous ne ſavez peut-être pas une choſe : c'eſt que ma fille n'a rien ; je ne peux lui donner que cette maiſon-là, que je garde.

ARLEQUIN.

C'eſt d'un bon père.... Mais, Monſieur Caſſandre, votre fille peut ſe paſſer de vos richeſſes ; je la place au Théâtre du Vaudeville.

CASSANDRE.

En vérité !

ARLEQUIN.

Et je m'offre à vous y faire entrer vous-même.

CASSANDRE.

Monſieur....

AIR : *De la béquille.*

Sur ce Théâtre-là
Brilla plus d'un Caſſandre :
De ces Caſſandres-là
J'ai l'honneur de deſcendre.
Voulez-vous que j'y brille ?
Il vous faut en ce cas
Rajeunir la béquille
Du père Barnabas.

GILLES, *à Arlequin.*

Es-tu homme à m'y faire débuter ?

ARLEQUIN.

Oui, dans les Niais.

GILLES.

Qu'eſt-ce que c'eſt que les Niais, Monſieur ? Non, Monſieur, je veux faire les Amans, Monſieur ; on ſe marie tous les jours, & voilà ce qu'il me faut, Monſieur.

COLOMBINE.

Eh bien, tu joueras les Amoureux, Gilles.

GILLES.

On ne vous demande pas votre avis, Mam'zelle.

VAUDEVILLE.

ARLEQUIN.

AIR : *Le ſommeil fuyoit de nos yeux.*

Je ſuis Afficheur, je devrois
En tout tems avoir de l'ouvrage :
On affiche plus que jamais ;
Dans tous les coins, c'eſt une rage :
Cependant, comme auparavant,
Arlequin n'en eſt pas plus riche ;
Sans l'employer, le plus ſouvent
Soi-même l'on s'affiche.

GILLES.

En amour, Monſieur l'Afficheur,
Vous connoiſſez quel eſt mon ſtyle,
Et vous ſaurez qu'en fait d'honneur
Je ſuis encore plus difficile :
Pour être vus, prônés, courus,
Les ſots veulent qu'on les affiche ;

Les Gilles pour être connus,
N'ont pas beſoin d'affiche.

CASSANDRE.

Sur tous les murs, en cent façons,
Et ſous le prétexte d'inſtruire,
Changeant de couleurs & de tons,
Que d'hypocrites ſavent nuire !
Les intrigans & les méchans,
Se couvrant d'un titre poſtiche,
Hélas ! combien d'honnêtes gens
Sont dupes de l'Affiche !

COLOMBINE, *au Public.*

Tout Afficheur eſt plus ou moins
Enclin à dorer la pillule,
Et tous les jours il met ſes ſoins,
A trouver un Public crédule.
Venez, Meſſieurs, venez chez nous ;
Quand plus d'un charlatan vous triche,
Nous tâcherons d'être pour vous
Ce que promet l'Affiche.

ARLEQUIN, *au Public.*

Arlequin débute ce ſoir
Avec trois de ſes Camarades :
Le Directeur a voulu voir
Si l'on aime encor les Parades :
Un certain bruit nous apprendra
Que ce champ doit reſter en friche ;
Un certain autre nous dira,
Encor la même Affiche.

FIN.

De l'Imprimerie de CHARDON, rue de la Harpe.